

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 0010 / JUIN 2026

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

DIRECTEUR ADJOINT

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

COMITE EDITORIAL

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

REDACTEUR EN CHEF

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

COORDINATRICE

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

COORDINATEUR ADJOINT

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

1. Yao Abraham KONAN

Démarches méthodologiques du progrès de la science dans les perspectives de Karl R. POPPER et de Thomas S. KUHN.....1

2. Kouakou Hervé NIAMIEN

Re-penser le paradigme ontologique du couple hétérosexuel en contexte marital contemporain.....13

3. IDI OUNFANA Nassirou, MADDOU Harouna

La révolution : entre condamnation et justification chez Emmanuel KANT et Hannah ARENDT.....28

4. Seydou SOUMANA

Sciences logico-mathématiques et développement des sciences de la nature et des sciences humaines et sociales.....43

5. KONE Seydou, koffi KOUAMÉ

La reddition des comptes des élites politiques : l'échec africain ?.....60

6. Drahamane Elhadji TOURE, Oumarou TOGOLA, Ahmadou MAIGA

La perception des enseignants face à l'absence de motivation des élèves dans les écoles fondamentales du district de Bamako (Rive -Gauche) : Approche Cognitive.....73

7. YAO Akpolê Koffi Daniel

Philosophie et vérité : fondement métaphysique d'un discours.....89

8. Oumar DIARRA

La référence bibliographique comme indicateur de la scientificité de la recherche du savoir savant.....102

9. Oumar DIARRA

De l'intelligence artificielle à la reconquête d'une identité humaine.....113

10. Fatima Doumbia, Dibi Koffi Ulrich

La question du développement en Afrique : une mise en abîme à partir du paradigme social et écologique.....125

11. ACHY Ayenon Georges Yannick, KAMARA Moussa

Le capitalisme et l'environnement.....142

12. TARABA Dieudonné

Existentialisme et transhumanisme : vers une ontologie du sujet modifiable.....153

13. Bledoumou Cédric-Blanchard APPENAN, Atchey Aymar Desjoie MOUA

Du lieu du dialogue au dialogue des lieux : réflexion sur la pensée topique de Fabien Eboussi Boulaga.....167

14. Dieudonné TOUGOUMA

Philosophie analytique et intelligence artificielle : de la formalisation de la rationalité à la pensée computationnelle.....184

15. Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO, Agnès Luopou DORE

Du parricide à l'affirmation de soi : les métamorphoses de Nietzsche.....204

16. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Les formes de radicalité (juridique, morale, religieuse) face au défi de la paix : quelles perspectives pour une vie meilleure ?.....217

17. Christophe ONGUENE ONGUENE

Le panafricanisme : jalon pour la construction d'une politique intérieure à l'échelle du continent.....228

18. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Respect de l'altérité et de la diversité culturelle comme conditions de la paix chez Sartre.....240

19. Armand Marc BEYENE

La déconstruction du progrès chez Pierre-André Taguieff : entre ambivalence et nécessité.....250

LE CAPITALISME ET L'ENVIRONNEMENT

ACHY Ayenon Georges Yannick

Docteur en philosophie, École Doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues (SCALL), Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

achigeorges5@gmail.com

KAMARA Moussa

Doctorant en philosophie, École Doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues (SCALL), Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

moussakamara1632@gmail.com

Résumé

Le capitalisme est perçu dans cet article comme un moteur de destruction environnementale majeur, basé sur la quête de profits illimités et la surexploitation des ressources environnementales. Ce système économique transforme les ressources de l'environnement en marchandises, créant par la même occasion, la déforestation, la pollution et l'épuisement écosystémique. Cet article propose donc de rendre le capitalisme plus durable et respectueux de l'environnement via le capitalisme vert qui rend les coûts environnementaux visibles et régule les marchés pour limiter l'exploitation du capital naturel.

Mots clés : Capitalisme, Durable, Environnement, Marché, Profit.

Abstract

Capitalism is perceived in this article as a major driver of environmental destruction, based on pursuit of unlimited profit and the overexploitation of environmental resources. This economic system transforms environmental resources into commodities, thereby creating deforestation, pollution, and ecosystem depletion. This article therefore proposes to make capitalism, which makes environmental costs visible and regulates markets to limit the exploitation of natural capital.

Keywords : Capitalism, Environment, Market, Profit, Sustainable.

Introduction

Notre analyse est née du constat d'un risque. Il s'agit du risque de la disparition de l'humanité, de l'épuisement des ressources naturelles, de la pollution et de la destruction de l'environnement. Ce risque vient de la soumission de la nature à l'exploitation capitaliste, seul moyen de satisfaire les besoins naturels et sociaux de l'homme aujourd'hui. Depuis la révolution industrielle et la mécanisation des moyens de production, le système capitaliste est devenu le mode de production idéal. Ce système économique, fondé sur la recherche perpétuelle du profit, transforme non seulement les rapports sociaux en rapports de production de capital, mais aussi l'environnement en source inépuisable de capital. La nécessité de produire du capital impose que la nature soit un moyen de production de richesse illimitée, ce qui conduit à la dégradation de l'environnement donc à un risque d'anéantissement de l'humanité. « *Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les dangers de destruction irréversibles et graves à l'extrême du cadre de vie sur la planète est devenu réel* » (S. Amin, 2001, p.59). Il ressort que le capitalisme est à un niveau où il est nécessaire de prendre des contre-mesures pour la préservation de l'environnement et de la nature humaine. Si le capitalisme produit les moyens matériels de satisfaction de l'homme à partir de la nature, comment dissocier le capitalisme de la nature sans priver l'homme des moyens matériels de satisfaction de ses besoins ? Dans une démarche critique, nous analyserons ce problème à travers ces questions subsidiaires suivantes : Quel rapport existe-t-il entre le capitalisme l'environnement ? Que représente l'environnement pour le capitalisme ? Comment concilier le capitalisme et la protection de l'environnement ?

Dans cet article, nous défendons la thèse que la croissance économique peut être associée à la protection de l'environnement sur le long terme, l'enjeu étant de déterminer si les mécanismes de marché peuvent constituer un levier suffisant pour concilier l'impératif de maximisation et de pérennisation des profits tout en réduisant l'empreinte écologique face à la crise environnementale.

1. Les concepts de capitalisme et d'environnement

Le capitalisme et l'environnement sont deux concepts en apparence opposés, mais lorsque nous les analysons conjointement nous réalisons que leur opposition n'est qu'apparente. Le capitalisme est naturellement subordonné à la nature et à la société. Il a nécessairement besoin de la nature pour fonctionner et de la société pour exploiter la force productive du travail des producteurs. Karl Marx montre que le capital est un produit collectif, l'accumulation de la force

productive du travail des travailleurs expropriés de leurs moyens de production. K. Marx (1919, p. 333) note :

le mode de production capitaliste implique donc pour condition première que les véritables agriculteurs soient des salariés, occupés par un capitaliste, le fermier qui ne voit dans l'agriculture qu'un champ spécial d'exploitation de capital, le placement de son capital dans une branche particulière.

On retient de l'analyse de Marx que le système capitaliste suppose la transformation du sol en capital car les agriculteurs expropriés voient le sol, leur unique moyen de production, réduit en capital. Nous en déduisons que la nature entière devient la proie du capitaliste lorsque les producteurs agricoles sont transformés en salariés du fermier. La quête de profit prend alors la place des moyens matériels de satisfaction des besoins naturels et sociaux de l'homme, ce qui se traduit par l'exploitation des terres et la soumission des producteurs au capital. « *La rente foncière se présente comme une certaine somme d'argent que le propriétaire foncier retire chaque année du fermage d'une parcelle du globe terrestre* », affirme Marx. (1919, p. 335). C'est l'intérêt que le propriétaire foncier gagne après l'usage de son sol qui constitue le profit de son capital composé essentiellement du sol.

1.1. Le capitalisme

Le capitalisme est un système de production essentiellement basé sur la recherche de profit. La recherche de profit constitue le moteur du capitalisme et lui confère son aspect universel. Le capitalisme est devenu universel parce qu'il est, de toute l'histoire de l'humanité, le seul système de production à être créé en tant que force productive. C'est en ce sens que K. Marx (1847, p. 25) déclare :

La bourgeoisie au cours d'une domination de classe à peine séculaire, a créé des forces productives plus nombreuses et plus colossales que ne l'avait fait l'ensemble des générations passées. La mise sous le joug des forces de la nature, le machinisme, l'application de la chimie à l'industrie et à l'agriculture, la navigation à vapeur les chemins de fer, les télégraphes électroniques, le défrichement de continents entiers, la navigation des fleuves, des populations jaillies du sol.

Nous déduisons du raisonnement de Marx que le capitalisme a marqué un tournant important dans l'histoire des sociétés par l'accroissement sans précédent des moyens matériels de production. De ce fait, l'analyse du rapport du capitalisme à l'humanité et à l'environnement mérite d'être menée avec prudence car le capitalisme n'est pas que destructeur.

Samir Amin, très critique du capitalisme, admet que le niveau atteint aujourd'hui par la technique permet de résoudre tous les problèmes de l'homme. Or le développement technologique n'est pas un phénomène séparable du développement du système capitaliste. Il

dit ceci : « *Potentiellement le niveau des connaissances scientifiques et techniques atteint aujourd'hui permet de résoudre tous les problèmes matériels de l'humanité entière* » (S. Amin, 2001, p. 7). Nous retenons que le capitalisme est certes nuisible pour l'humanité et l'environnement par son mode d'exploitation des richesses et d'accumulation du capital, cependant il permet à l'humanité d'atteindre aujourd'hui un niveau de vie incomparable par comparaison aux siècles précapitalistes. Schumpeter parle de la destruction créatrice en faisant référence au mode de production capitaliste. « [...] *l'ouvrier moderne peut acquérir certains biens que Louis XIV aurait été enchanté d'obtenir sans pouvoir le faire* » (J. Schumpeter, 1990, p. 23).

Pour Amin, malgré le côté destructeur du processus capitaliste, il met au service de l'homme des moyens matériels de satisfaction qui n'ont jamais existé auparavant. Il fait une analogie pleine de sens montrant que le système capitaliste contribue à satisfaire même les plus démunis en leur offrant ce que les plus aisés des siècles précapitalistes ne sauraient acquérir. Le capitalisme a donc permis à l'homme moderne la satisfaction de ses besoins et de créer les conditions de son épanouissement physique, moral et intellectuel. Cependant, les conditions de production de ces moyens matériels qui rendent l'homme heureux restent une préoccupation à ne pas prendre à la légère. Toute notre analyse jusqu'ici a porté sur le capitalisme, entendu comme moyen de satisfaction des besoins de l'homme. Mais derrière cet aspect du capitalisme se cache un véritable facteur de destruction de l'humanité et de pollution de l'environnement.

1.2. L'environnement

L'environnement est le milieu dans lequel vit l'homme. Il est composé de tout ce qui a la propriété de servir l'homme et donc lui permettre de satisfaire ses besoins naturels et sociaux. C'est justement ces propriétés qu'a l'environnement qui font que le système capitaliste ne peut s'en passer. Il a nécessairement besoin des éléments naturels pour produire les biens nécessaires à la vie de l'homme mais aussi à la survie de l'humanité. Dans le procès de production, l'homme, pour qui la production se fait, est non seulement soumis à ce procès de production, mais la nature qui sert de moyen de production est dépréciée. L'environnement n'est donc pas dissocié de l'analyse du capitalisme. Jean Ziegler montre que capitalisme détruit l'environnement et accentue le risque de disparition de l'humanité :

Le mode de production capitaliste est responsable de crimes innombrables, du massacre quotidien de dizaines de milliers d'enfants par la sous-alimentation, la faim et les maladies liées à la faim ; du retour d'épidémies longtemps vaincues par la médecine, mais aussi par la destruction de l'environnement naturel, de l'empoisonnement des sols, de l'eau et des mers, de la destruction des forêts. (J. Ziegler, 2018, p. 7)

Nous comprenons que l'environnement, constitué de l'ensemble des moyens naturels de production permettant à l'homme de produire les conditions matérielles de sa vie, est détruit par le système capitaliste.

2. Le Capitalisme comme moyen d'instrumentalisation de la nature

La question de savoir si le capitalisme est un moyen d'instrumentalisation de l'environnement est le centre d'intérêt de plusieurs débats contemporains dans l'écologie. En effet, plusieurs analystes et chercheurs expliquent que le capitalisme est un système qui traite la nature comme un simple réservoir de ressources à exploiter afin de maximiser les profits au point où : « L'absence ou l'insuffisance des terres mettait dans de nombreux cas les paysans à la merci de ceux qui, localement, contrôlaient les terres et les ressources financières (...) au détriment des cultures de subsistance » (N. Belaidi, 2022, p. 25). Belaidi montre ainsi que le système capitaliste est structuré pour privilégier la recherche de profit et l'accumulation du capital, parfois au détriment des modes de vie basés sur la culture de subsistance. Dans ce système, on priorise la marchandisation par la production des produits échangeables plutôt que les cultures destinées à la consommation directe.

Par ailleurs, dans le domaine de l'agriculture, le capitalisme transforme les terres et le travail en outil d'accumulation, substituant parfois aux méthodes traditionnelles des cultures de rente. Cela nuit aux populations locales dans la mesure où le capitalisme réduit le coût de la main d'œuvre au minimum de subsistance, le surplus généré étant saisi sous forme de profit par les détenteurs des moyens de production. Cette « [...] idéologie actuelle justifie la mise à sac économique de la planète » (A. Naess, 2020, p. 207). Pour Naess, c'est la recherche de capitaux et la quête effrénée de la croissance dans le capitalisme qui sont à l'origine de la destruction environnementale car l'idéologie du capitalisme repose sur l'anthropocentrisme et considère l'environnement comme une ressource inépuisable. Le capitalisme entraîne la dévalorisation de la nature.

2.1. La dévalorisation de la nature par le capitalisme

Selon Michel Serres : « *Le bilan des dommages infligés à ce jour au monde équivaut à celui des ravages qu'aurait laissé derrière elle une guerre mondiale* » (M. Serres, 2020, p. 78). Ceci pour montrer à quel point le capitalisme, caractérisé par le goût effréné du gain, a transformé la terre en un objet passif, exploité par une guerre économique. Chez Serres, le capitalisme et son exploitation effrénée des ressources est compatible avec une guerre contre l'environnement, car l'être humain est devenu un prédateur pour son propre environnement, allant jusqu'à menacer

sa propre survie. Dans le système capitaliste, Serres pointe du doigt la compatibilité ignorant les externalités négatives comme la pollution, la destruction des écosystèmes et l'épuisement des ressources. Pire encore : « *ça n'arrête pas, chaque matin ça recommence. Un jour c'est la montée des eaux ; un autre, la stérilisation des sols* ». Latour (2015, p. 24) critique dans ce contexte le mode de production capitaliste dans lequel l'environnement est perçu comme une entité passive à exploiter. Il dénonce une exploitation illimitée des ressources due à une dérégulation mondiale. La crise est telle que, pour Latour, il est nécessaire de sortir de la folie moderne qui nie le réchauffement climatique en inventant de nouvelles formes de vie et de politique pour repenser le concept d'environnement dans le capitalisme.

Par ailleurs, le capitalisme, en dévalorisant l'environnement, se transforme en un processus systémique dans lequel l'environnement est traité comme une ressource inépuisable et gratuite, destinée à l'exploitation pour maximiser les profits. Dans ce modèle fondé sur la surexploitation des ressources et la génération des pollutions, les limites écologiques environnementales sont des barrières à la croissance.

De plus, les détenteurs des moyens de production et les multinationales ont tendance à exclure les coûts environnementaux telles que la pollution et la destruction de la biodiversité dans le prix des produits. Ces coûts sont supportés par les communautés et les écosystèmes. Ce système économique, activement préoccupé par le profit, est toujours en conflit direct avec la protection et la gestion durable des ressources environnementales et désenchant le monde. C'est ce qui pousse Tremblay-Pepin à dire que le capitalisme s'approprie les biens communs en dépossédant les communautés de leurs terres et leurs ressources au point où : « *La dépossession prend une forme qui (...) englobe tout ce qui réduit des humains ou des parties de la nature au statut de ressources exploitables* » (Pepin et IRIS, 2015, p. 6). Ainsi, le capitalisme perpétue sa croissance en convertissant des biens communs comme les terres, les écosystèmes et les individus en marchandises, faisant perdre à l'homme sa dignité, et à l'environnement, sa valeur intrinsèque. En ce sens, le capitalisme réduit l'humain à sa force de travail et à sa capacité de consommation, en niant la singularité des individus et transformant en valeur instrumentale, l'environnement, pour faire par exemple de la forêt, des mètres cubes de bois à exploiter. Ce système économique que représente le capitalisme, accumule par dépossession, et réduit l'environnement à la marchandisation.

2.2. La marchandisation de l'environnement

Moore écrivait dans *Capitalism in the web of life, Ecology and the Accumulation of Capital* : « *The law of value in capitalism is a law of cheap nature* » (J. Moore, 2025, p. 53).

C'est-à-dire que la loi de la valeur dans le capitalisme est la loi de la nature bon marché. Moore sous-entend ici que le capitalisme est un système stratégique délibéré pour s'approprier le travail des ouvriers et les éléments naturels sans en payer un vrai coût de reproduction, de régénération ou de soin. Ce qui suppose chez Moore que l'exploitation des hommes et de la nature ne sont pas deux problèmes antinomiques. Ces problèmes ont en réalité une racine commune dans une logique d'appropriation de désymboliser, de détruire, de rendre invisible, gratuit et inerte ce que l'humain détruit par le biais du capitalisme. Le capitalisme dégrade l'environnement et le traite comme un « cheap nature ». Cette philosophie de cheap nature donne « [...] à l'homme les moyens de soumettre les éléments, d'asservir les autres êtres vivants, d'organiser la marchandisation du monde et d'alimenter la croissance des activités économiques » (P. Mégarbané, 2024, p. 97). Ici, Mégarbané met en lumière la transformation des ressources environnementales, des êtres vivants, en des marchandises intégrées dans les logiques de marché et de profit telles que prônées par le capitalisme. En conséquence, ce sont plus de 70% de disparition d'espèces animales sauvages observées en 50 ans et plus de 60% de déforestation engendrée par l'agriculture mondiale sur la même période, selon le Fonds mondial pour la nature, consulté le 24 avril 2026 sur www.fww.fr

Pour mieux saisir cette idée de marchandisation de l'environnement par le capitalisme, nous nous sommes référés au système technique de Ellul. Au sein de ce système qui : « (...) s'autoaccroît en suivant sa propre logique » (J. Ellul, 2004, p. 8) en transformant le monde physique naturel en un monde artificiel, fait que l'humanité, guidée par la recherche d'une efficacité maximale, se transforme en une nouvelle nature qui façonne la politique, l'environnement et le citoyen. En effet, dans le capitalisme, est créé un monde qui réduit l'humain au statut de consommateur, pour rejoindre la pensée de A. Léopold (2019, p. 19) : « l'homme qui déboise une pente à 75% passe encore (s'il est honnête par ailleurs) pour un membre honorable de la société ». Cette théorie montre que dans le capitalisme où règne l'anthropocentrisme, l'environnement est juste une ressource exploitable et une ressource à exploiter sans vergogne. Dans ce type de société, le capitaliste, à l'instar du laboureur de Aldo Léopold, est honoré par ses comparses, parce qu'il maximise un profit immédiat, au détriment de l'environnement.

3. Le retournement du concept d'environnement dans le capitalisme

Pour réorienter et réexaminer le concept d'environnement dans le capitalisme, il est nécessaire de passer d'une vision de la nature comme ressource inépuisable et gratuite à une perspective où les limites écologiques sont intégrées au cœur des mécanismes écologiques.

Cette idée nécessite une transition d'un modèle linéaire comme le fait d'extraire, de produire, de consommer, de jeter, vers des modèles circulaires qui prennent en compte le capital naturel comme un actif nécessaire. Pour cela, nous devons d'abord penser à quitter la prédation pour aller à la valorisation pour ne pas seulement survivre dans ce monde transformé en un hôpital planétaire, où la tâche principale des ingénieurs de l'âme sera de fabriquer les hommes adaptés à cette condition. Et qu'au lieu de laisser le contrôle total de la société au capitalisme, ce système économique grâce auquel les détenteurs de moyens de productions sacrifient l'autonomie, l'identité humaine, nous préférons le remettre en cause pour réévaluer l'environnement.

3.1. Le réexamen de l'environnement dans le capitalisme

Pour repenser l'environnement dans le capitalisme, il est nécessaire de distinguer les limites infranchissables des frontières écologiques à ne pas outrepasser pour maintenir la stabilité des écosystèmes. Nous devons investir le capital naturel comme les écosystèmes, la biodiversité pour accroître la productivité des ressources afin de bannir le gaspillage et transformer la contrainte écologique en une opportunité d'innovation. Il s'agira en ce sens d'établir un bio mimétisme pour inspirer les usines de fonctionnement de l'environnement et produire en cycle fermé sans gaspillage, de passer du principe de "prendre" à celui de "régénérer".

Ainsi, aux yeux de A. Gorz (2020, p. 105), il pourra surgir une : « (...) *harmonie tant que les hommes vivent en respectant cette relation d'échange, la reconnaissent comme un principe moral, au sens où toi-même tu conçois la moralité* ». Ceci pour dire que la nécessité d'une relation d'interdépendance équilibrée entre l'humanité et l'environnement est souvent rompue par la surexploitation. Il faudra une harmonie plus durable pour permettre à l'humain d'intégrer les contraintes écologiques et de respecter les cycles environnementaux dans ses échanges avec l'environnement.

Nous devons aussi revaloriser les matières premières en maximisant l'usage des produits pour lutter contre l'obsolescence programmée et s'affranchir de la dépendance aux ressources non renouvelables, faire, en sorte que l'économie inscrive dans le capitalisme des dimensions matérielles et énergétiques réelles, reconnaissant les limites bio-terrestres physiques. C'est-à-dire qu'il faut passer d'une logique de pillage sans fin des ressources à une logique responsable et régénérative pour ne pas compromettre la vie et la survie de l'humanité. L'humanité doit anticiper les risques à long terme pour limiter notre puissance de destruction et protéger la biosphère. Il ne s'agit pas de survivre biologiquement mais de garantir une vie digne, libre et saine, non dénaturée par la technique ou la destruction environnementale. Rachel Carson

appelle dans ces conditions à l'autolimitation et au principe de précaution, car : « *Vouloir contrôler la nature est une arrogante prétention née d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal où l'on pouvait croire la nature destinée à satisfaire le bon plaisir de l'homme* ». (R. Carson, 2009, p. 460)

En effet, Carson explique que dominer l'environnement à tout prix, est une pensée primitive, une fausse idée de la supériorité humaine sur l'environnement. Carson estime que l'idée que la nature existe pour la seule commodité de l'humanité est le fondement même de cette arrogance. C'est dans cette perspective qu'elle dénonce l'usage abusif des biocides comme une guerre contre l'environnement pour s'inscrire dans le modèle du capitalisme vert.

3.2. Du capitalisme de domination économique au capitalisme vert

Sur fr.wikipedia.org, le capitalisme vert ou éco-capitalisme est défini comme une approche économique dans laquelle les gouvernements visent la conciliation de croissance capitaliste et le respect de l'environnement. Ce capitalisme vise à intégrer, de façon durable, dans les mécanismes de marché, la valeur des écosystèmes. C'est un capitalisme fondé sur des investissements verts pour financer les énergies renouvelables et gérer durablement les déchets et la bio-agriculture. Ainsi, à travers le concept de capitalisme vert, nous voulons valoriser économiquement la biodiversité et les écosystèmes pour jouer un rôle important auprès des gouvernants mondiaux et les faire adopter une transition écologique par le biais de contraintes réglementaires et de taxes, pour permettre : « *À l'échelle individuelle (...) la consommation responsable, qui ne remet pas fondamentalement en cause la société de consommation, mais qui fait porter à l'individu la responsabilité de réduire son empreinte écologique*. (B. Caron, 2013, p. 121). Ce précepte de Caron devient donc une nécessité pour l'humanité si cette dernière veut lutter contre le changement climatique. C'est pourquoi, nous pensons par le biais du capitalisme vert, à mesurer et modifier nos habitudes de consommation, de transport et d'énergies.

Par le capitalisme vert, nous pouvons exhorter l'humanité à adapter sa consommation à la consommation des produits durables tout en satisfaisant leurs désirs et répondre à leurs besoins. Puis, nous pouvons intégrer les questions écologiques et sociales dans les produits verts, équitables ou bio en stimulant la recherche dans les énergies vertes renouvelables, l'efficacité énergétique et les énergies propres afin de les substituer aux énergies fossiles. Puis, de militer en faveur des mécanismes de marché en souhaitant une tarification du carbone et la création de marché de biodiversité pour favoriser le coût des dommages environnementaux

dans les prix de production. Ainsi, nous encourageons la transition vers l'économie circulaire à travers les pratiques de recyclages ou de réutilisation, basée sur les principes du capitalisme vert.

Avec le capitalisme vert, nous pouvons ralentir certaines dégradations par l'innovation de la technologie et promouvoir des solutions innovantes pour une production plus durable, tout en créant des emplois dans les secteurs de la transition écologique. L'objectif étant de chercher à découpler la production de richesse de la dégradation environnementale en valorisant le capital naturel et pousser les gouvernants du monde à produire tout en réduisant leurs impacts de pollution. C'est en ce sens que nous parlons de signal-prix et de principe de pollueur-payeur où nous pouvons encourager les mécanismes de marché, tel que la taxe carbone, pour réduire les activités polluantes et orienter les investissements vers des alternatives vertes.

En d'autres mots, nous pensons que par le capitalisme vert, nous pouvons parier sur les nouvelles technologies comme la biotechnologie, la géo-ingénierie pour corriger les dommages environnementaux, dans le but de passer d'un capitalisme de domination et de chosification de la nature, à un capitalisme plus respectueux de l'environnement : « *Ces processus technologiques et socio-économiques sont au cœur de la modernisation économique et de la protection de l'environnement* » (L. Ferry, 2021, p. 22). Ces processus que nous percevons comme des leviers stratégiques peuvent nous aider à agir **et** concilier le développement économique et la durabilité, pour décomposer les contaminants, recycler les résidus de production et optimiser l'utilisation des ressources environnementales.

Conclusion

Notre travail a consisté à analyser le rapport que le capitalisme entretient avec l'environnement. L'analyse des concepts de capitalisme et d'environnement a permis de comprendre qu'ils sont mêlés et entretiennent des rapports que nous qualifions de complémentaires. Certes, le capitalisme, en tant que système de production motivé par la recherche de profit, instrumentalise l'environnement. Cependant, l'exploitation de la nature contribue à la satisfaction des besoins matériels de l'homme rendant encore plus difficile la possibilité de dissocier la nature et le capitalisme. Nous reconnaissons qu'il est salutaire pour l'humanité et pour l'environnement de réconcilier le capitalisme et l'exigence écologique. Et cette réconciliation passe nécessairement par le respect de la dignité humaine, la réorientation des produits vers la satisfaction des besoins humains et non vers le marché, le respect de l'environnement et les droits de la nature. Il s'agit de nous orienter vers une écologie capitaliste,

un capitalisme vert qui consiste à contrôler les productions humaines et assurer la croissance sans mettre un terme à la recherche de profit. Dans la mesure où nous pensons que ce qui peut sauver l'humanité, ce n'est pas la décroissance, mais l'innovation.

Références bibliographiques

- AMIN Samir, 2001, *Au-delà du capitalisme sénile*, Paris, PUF.
- BELAIDI Nadia et al. 2022, *Esclavage et capitalisme mondialisé*, Paris, L'Harmattan.
- CARON-Bellemare, 2013, *Nous sommes ingouvernables, les anarchistes au québec aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan.
- CARSON Rachel, 2009, *Printemps silencieux*, Marseille, éditions Wildproject, Trad. Jean-François Gravrand, révisée par Baptiste Lanaspèze, Introduction d'Al Gore.
- ELLUL Jacques, 2004, *Le système technicien*, Paris, le cherche midi, Préface de Jean-Luc PORQUET.
- FERRY Luc, 2021, *Les sept écologies, Pour une alternative au catastrophisme antimoderne*, Paris, Humensis.
- GORZ André, 2020, *Leur écologie et la nôtre*, Paris, Seuil.
- LATOUR Bruno, 2015, *Face à Gaia*, Paris, La Découverte.
- LEOPOLD Aldo, 2019, *L'éthique de la terre, suivie de penser comme une montagne*, Paris, Payot et rivages, trad. Aline Weil.
- MARX Karl, 1847, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Unun generale d'Editions.
- MARX Karl, 1919, *Le capital*, Paris, PUF.
- MATHIEU André et LEBEL Moana, 2015, *L'art d'imiter la nature, le Biomimétisme*, Québec, éditions Multimondes.
- MEGARBANE Patrick, 2024, *Crise écologique, Crise de Dieu, une analyse approfondie de l'impasse actuelle*, Frankreich, Books on Demand.
- MOORE Jason, 2025, *Capitalism in the web of life, Ecology and the Accumulation of Capital*, New York, Verso Books.
- NAESS Arne, 2020, *Ecologie, Communauté et Style de vie*, Traduction de Hicham-Stéphane Afeissa et Charles Ruelle, 3^e édition, Auvergne-Rhône-Alpes, Dehors.
- PEPIN-Tremblay Simon et IRIS, 2015, *Dépossession, Une histoire économique du québec contemporain*, Québec, Lux éditeur.
- SCHUMPETER Joseph, 1990, *Théorie de la destruction créatrice*, Paris, Editions Payot.
- ZIEGLER Jean, 2018, *Le capitalisme expliqué à ma fille*, Paris, Editions du Seuil